
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54225

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jean DELINIÈRE, Karl Friedrich Reinhard. Ein deutscher Aufklärer im Dienste Frankreichs (1761–1837), Stuttgart (W. Kohlhammer Verlag) 1989, XXXII–543 p. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg. Reihe B, Forschungen, 110).

L'étude des relations culturelles entre la France et l'Allemagne tend de plus en plus à passer d'un recensement des contacts intellectuels abstraits, des »influences«, à une analyse aussi détaillée que possible des groupes, voire des acteurs singuliers, qui ont effectivement permis le passage de moments d'une culture dans la culture voisine. A cet égard la biographie détaillée de Karl Friedrich Reinhard (1761–1837) par Jean Delinière comble une étonnante lacune.

Le fils de pasteur wurtembergeois Reinhard, élève du Stift de Tübingen, puis percepteur chez des négociants bordelais, participe au déclenchement de la Révolution française dont il observe le mécanisme, dans une perspective »girondine«. Il voit en elle l'avènement des Lumières sans bain de sang et cherche d'emblée à donner à ce mouvement une dimension européenne en collaborant aussi bien au »Moniteur universel« de Panckoucke qu'à la »Minerva« d'Archenholz. Proche du germanophile Sieyès – dans l'entourage duquel on rencontre aussi Oelsner, Schlabbrendorf ou Georg Kerner – il va occuper de nombreux postes diplomatiques en Europe: à Londres, Naples, à l'administration centrale à Paris, en Toscane mais surtout à Hambourg où il fréquente le représentant de la cité de la Hanse, Georg Heinrich Sieveking, et épouse une descendante du philosophe Reimarus, l'»Inconnu« de Lessing. Il rencontre aussi Reinhold, disciple de Kant, dont il va favoriser la réception en France.

Survivant avec une étonnante habileté à tous les régimes révolutionnaires, il devient même pendant les quelques mois qui précèdent le 18 brumaire ministre des affaires étrangères. Les échecs qu'il rencontre au cours de ses missions suivantes en Suisse, puis à nouveau dans le nord de l'Allemagne, vont le faire tomber provisoirement en disgrâce. Napoléon l'envoie représenter la France en Valachie, à Jassy, d'où l'armée russe le déportera pour l'Ukraine. Se remettant de ses fatigues à Karlsbad, Reinhard rencontre Goethe, avec lequel il noue une longue amitié, et devient un propagandiste de la théorie des couleurs en France.

Après avoir retrouvé les faveurs de l'empereur, Reinhard est chargé de guider discrètement son frère Jérôme devenu roi de Westphalie. De son siège de Kassel il s'attache notamment à défendre les universités. A la chute de l'Empire il réussit, grâce à Talleyrand, à reprendre du service dans la diplomatie. Il est notamment envoyé à Francfort comme représentant de la France auprès de la diète et y reste presque quinze ans, jusqu'en 1829, observant les développements de l'emprise de Metternich sur les pays germaniques. Rappelé à Paris peu avant la révolution de 1830, Reinhard, dont la longévité politique est impressionnante, n'en est pas moins investi peu de temps après une dernière mission diplomatique qui le conduit à Dresde. Les réflexions sur le devenir de la culture européenne que lui inspirent ses activités de diplomate, le déiste Reinhard les confie durant ses dernières années au théologien catholique dissident Wessenberg.

La Révolution et l'Empire sont des périodes où les événements se succèdent à un tel rythme qu'ils n'invitent guère à reconstruire dans la longue durée le cadre culturel ou sociologique d'une existence singulière. Jean Delinière s'est plutôt efforcé de mettre en évidence, à chaque étape de sa carrière, la liberté de choix de l'acteur Reinhard entre plusieurs possibilités. Il a tenté de l'arracher à tout déterminisme, en retraçant volontiers les hésitations qui précèdent chaque choix. Le lecteur a donc affaire à une longue suite de scénarios où le réseau des amitiés avec des personnalités de premier plan (Goethe, Sieyès) ou de moindre importance (Wessenberg) explique les orientations prises. Le refus des linéarités fictives n'empêche pas l'auteur de dégager des constantes dans la carrière de Reinhard, une préférence marquée pour les solutions moyennes, un »girondinisme« foncier que l'humble ami de Vergniaud, devenu pair de France,

conserve jusqu'à sa mort. Mais surtout, Reinhard s'est enthousiasmé pour la Révolution à un moment où devenir Français était une manière d'être aussi un patriote allemand et Jean Delinière montre bien comment cette expérience de l'universalisme a guidé son destin de »passeur« entre la France et l'Allemagne, soucieux d'appartenir simultanément, même lorsque les temps auront changé, aux deux rives du Rhin. Reinhard n'a-t-il pas fait nommer membres correspondants de l'Institut Schelling, Schleiermacher, Savigny, Rotteck, Otfried Müller ou le statisticien Pölitz? La minutieuse biographie élaborée par Delinière à partir de sources très dispersées constitue ainsi une somme d'informations sur les contacts culturels franco-allemands dans la suite immédiate de la Révolution. Peut-être faut-il regretter toutefois que la vie d'un homme comme Reinhard, initialement, écrite en français ne soit encore accessible qu'en traduction allemande.

Michel ESPAGNE, Paris

Leopold BLEIBTREU, *Das Rheinland im Zeitalter der Französischen Revolution. Augenzeugenberichte*, Bonn (Bouvier Verlag, Edition Röhrscheid) 1988, I-412 S.

Es steht heute in der modernen Forschung weitgehend außer Zweifel, daß die Französische Revolution im eigenen Land der sozialen Schicht des Besitz- und Bildungsbürgertums zur Macht verholfen und 1791 den ersten demokratisch legitimierten, modernen Nationalstaat mit Repräsentativverfassung hervorgebracht hat. Mit der Zerstörung des alten Römischen Reiches Deutscher Nation erschütterte und veränderte sie das europäische Staatensystem grundlegend. Darüberhinaus hat sie auch im Inneren der europäischen Staaten tiefgreifende Veränderungen bewirkt, obwohl hier z. T. schon durch die Reformen des aufgeklärten Absolutismus manche Neuerungen erfolgreich durchgesetzt wurden.

Einen wichtigen Beitrag zur Wirkungsgeschichte der Französischen Revolution im Rheinland leisten die Augenzeugenberichte von Leopold Bleibtreu, die von einem Angehörigen der Familie Bleibtreu herausgegeben wurden und nun im Neudruck vorliegen. Mit diesem Nachdruck wird eine interessante Quelle für eine wichtige Epoche rheinischer Geschichte wieder allgemein zugänglich gemacht und verdeutlicht, wie die Zeitgenossen die Wirkungen der Französischen Revolution gesehen haben, als die Truppen der Französischen Revolution das Rheinland besetzten. Der Verfasser, Leopold Bleibtreu, lebte zuerst in Neuwied und seiner Umgebung und war erst später mit dem Bonner Raum enger verbunden. Die hier wiedergegebenen Denkwürdigkeiten befassen sich in erster Linie mit dem kriegerischen Geschehen im Neuwieder Becken; am Schluß seiner Erinnerungen erwähnt der Verfasser auch die Pläne des französischen Kaisers, Bonn zu befestigen, und den Besuch Napoleons im Jahre 1811, wo sich der Kaiser von der Unzweckmäßigkeit der Stadt als Festung persönlich überzeugen konnte.

Schließlich enthält das Buch auch Auszüge aus dem Tagebuch des kurkölnischen Regimentsauditeurs Johann Maria Martin Joseph Windeck, der später als Notar und Oberbürgermeister der Stadt Bonn tätig war. Im Mittelpunkt der Darstellung steht die Schilderung von Erlebnissen im Zusammenhang mit den Strapazen der kurkölnischen Truppen bei der Belagerung von Valenciennes, der anschließenden Begleitung französischer Gefangener nach Österreich und den Feldzügen vom Juli 1794 bis September 1796, als Bonn bereits französisch war. Der vorliegende Neudruck stellt eine wichtige Quelle für die bessere Einschätzung des Rheinlandes während der Französischen Revolution dar und kann von künftigen Forschern mit Nutzen herangezogen werden.

Helmut REINALTER, Innsbruck